

Dossier de Presse

Péril de la Liberté

Au début des années 30, dans la bouillonnante ville andalouse de Malaga au bord de la Méditerranée, l'avenir est plein de promesses pour Francisco. Lettré dans une société largement analphabète, jeune employé de commerce, il accède à la petite classe moyenne embryonnaire. Épris de justice et de liberté, plein d'idéaux, il rêve d'édifier avec ses camarades, un monde meilleur. L'avènement de la République nourrit ses espoirs et l'y encourage. Alors que des réformes orientent le pays sur la voie de la modernité, Francisco rencontre Maria. Le bonheur semble à portée de main ; ils le bâtissent ensemble.

Mais le pays est fracturé ; les tensions sont vives et s'expriment dans la violence. Les élections de février 1936 se déroulent dans un climat électrique. Les citoyens, hommes et femmes appelés aux urnes sont confrontés à un choix décisif entre des visions opposées de l'Espagne. Le résultat du scrutin emplit Francisco de joie. Mais les menaces qui pesaient sur la jeune démocratie se concrétisent par une tentative de coup d'État. Francisco ne se dérobe pas et s'engage dans le conflit. Son choix aura des conséquences profondes. Il bouleversera le reste de sa vie, ainsi que le destin de toute sa famille.

À travers le parcours de Francisco, Maria et de leurs proches, le roman évoque l'épopée d'un peuple qui contribua tant à l'histoire de l'Espagne, qu'à celle de la France.

Genre : Roman
Auteur : David LLAMAS
Dimensions : 148 x 210 mm
Pages : 352
Dépôt légal : Février 2021
ISBN : 978-2-38157-110-2
Editions : Libre 2 Lire
Prix Public : 22.00 € TTC
Lien Web : libre2lire.fr



PÉRIL DE LA LIBERTÉ



Éditions Libre2Lire

9 Rue du Calvaire – 11600 ARAGON

Tel : 09 80 31 85 65

Mail : contact@libre2lire.fr

Site Web : libre2lire.fr

Facebook : [@Libre2Lire](https://www.facebook.com/Libre2Lire)

LE LIVRE

Une fresque poignante mêlant l'héroïsme aux conséquences de vouloir se battre pour la liberté.

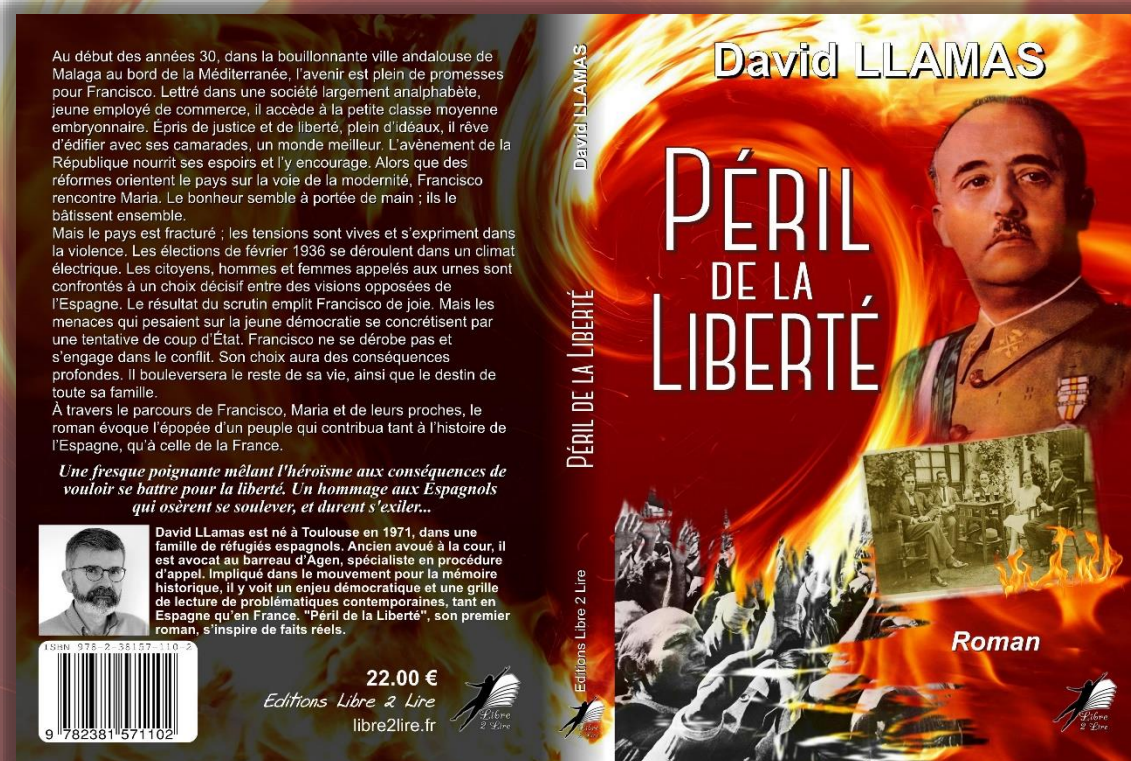
**Un hommage aux Espagnols
qui osèrent se soulever, et durent s'exiler...**

DIFFUSION

**Le livre est disponible en format PAPIER ET
NUMERIQUE**

- Sur le site web de vente en ligne libre2lire.fr
- Sur les plateformes numériques (Dilicom, Chapitre.com, Decitre, Amazon, FNAC...)
- Sur commande dans toutes les Librairies.

 **hachette**
LIVRE



Scannez
et découvrez !



Pour scanner, téléchargez l'app Unitag
gratuite sur unitag.io/app



EXTRAIT DU LIVRE :

Le lendemain matin, peu avant huit heures, Francisco se rendit dans le bar à l'angle des rues Souvirón et Carbonero. Il commanda un café au lait et s'installa au bord de la fenêtre. Il reconnut dans la rue la jeune employée et l'aborda avant qu'elle ne rentrât dans l'atelier.

—Mademoiselle ! Vous vous souvenez peut-être de moi ?

J'ai livré hier du tissu.

—Ah, oui, je vous ai reconnu, répondit la jeune femme surprise.

—Je prenais un café, dit Francisco en tournant le buste vers le débit de boissons qu'il pointa du doigt. Bien que de taille modeste, il dominait de plusieurs centimètres la jeune couturière.

—Je vous ai vue, et... j'ai eu envie de discuter avec vous... Mais vous allez peut-être travailler et je ne voudrais pas vous mettre en retard... Accepteriez-vous que nous prenions un verre... ou un café, ce soir ou demain ?

La voix posée de Francisco, son allure de jeune homme sérieux, mirent en confiance son interlocutrice. Elle considéra toutefois peu convenable de le suivre dans un bar un soir.

—Demain matin si vous le voulez, je peux arriver un peu plus tôt... À ces mots le visage de Francisco s'illumina.

—Parfait ! Alors à huit heures moins le quart demain dans ce bar ?

—D'accord.

—Je m'appelle Francisco Corda Llorente, et vous ?

—Maria Lopez de Gamarra Sanchez.

Francisco arriva en avance au rendez-vous ; Maria fut ponctuelle. Malgré leur commune introversion, la conversation fut rapidement fluide et agréable. Avant de quitter la jeune femme, Francisco lui demanda si elle accepterait qu'il priât son père de l'autoriser à la sortir. Elle répondit en souriant qu'il faudrait demander à sa mère ou à son frère aîné, son père se trouvant en Amérique. Ils se retrouvèrent le dimanche suivant devant la statue du commandant Benitez. Francisco l'y attendait ; il vit la silhouette fine de Maria s'approcher. Elle portait une robe claire, des escarpins à petits talons et arborait un large sourire qui remplit Francisco de confiance. La voyant si belle, il se considéra très chanceux. Maria était accompagnée par son frère aîné, Natalio. Celui-ci prit part à la discussion puis resta le plus souvent quelques pas

en retrait, alors qu'ils se promenaient dans le parc au milieu d'espèces exotiques.

La jeune femme avait un niveau d'instruction équivalent à celui de Francisco. Son père était issu d'une famille noble mais désargentée. Devenu cordonnier, il avait quitté sa femme et ses quatre enfants pour le nouveau monde et ses promesses de liberté, d'aventure et de richesse. Sa femme avait donc élevé seule leurs enfants. Malgré le profond ressentiment qu'elle éprouvait pour son mari et le mépris qu'elle lui portait, elle avait conservé une photographie de celui-ci. Elle avait accroché ce portrait... dans la salle d'aisance, indiquant à qui voulait l'entendre que là était sa place. Carlotta Sanchez n'était pas femme à pleurnicher sur son sort et sa seule expression de dépit, à supposer que le départ de son mari lui en ait inspiré, résidait dans la flopée de jurons aussi fleuris qu'imaginés qu'elle avait l'habitude de prononcer à l'évocation du souvenir de celui-ci. Carlotta semblait unanimement tenir la gent masculine dans la description qu'elle faisait de son bon à rien de mari. Pour gagner sa vie, elle apprêtait chez elle, sur sa machine à coudre, des pièces de peaux qui servaient à la fabrication de chaussures. Elle bénéficiait également du soutien de sa mère. Celle-ci tenait un commerce lucratif, celui des charmes de ses pensionnaires. Au départ de son gendre pour l'Amérique, elle garantit à sa fille qu'elle ne manquerait de rien tant qu'elle n'aurait pas d'homme dans sa vie. Ainsi Carlotta se rendait régulièrement chez sa mère, tant pour la voir que pour recueillir les fonds nécessaires à l'entretien de sa famille. Elle avait veillé à ce que sa fille unique, Maria, reçoive la même éducation que ses trois garçons. Comme ses frères, celle-ci avait fréquenté le collège de la rue Ollerías. Malgré l'aide de leur grand-mère, chacun des membres de la fratrie avait dû, très jeune, contribuer à l'économie familiale. Ils avaient vécu avec la vision des situations de plus pauvres qu'eux, ce qui, en les inquiétant, les incitait à ne pas relâcher leurs efforts. Maria croisait ainsi le matin, les jeunes enfants que leurs familles ne pouvaient pas nourrir et qui attendaient l'ouverture de la « Goûte de lait ». Dans cet établissement public, les enfants étaient lavés, recevaient des soins pédiatriques et des aliments. Il jouxtait une pouponnière pour des orphelins.

L'AUTEUR



David LLamas est né à Toulouse en 1971, dans une famille de réfugiés espagnols. Ancien avoué à la cour, il est avocat au barreau d'Agen, spécialiste en procédure d'appel. Impliqué dans le mouvement pour la mémoire historique, il y voit un enjeu démocratique et une grille de lecture de problématiques contemporaines, tant en Espagne qu'en France. "Péril de la Liberté", son premier roman, s'inspire de faits réels.

Interview de David LLamas

David LLamas, qui êtes-vous ?

Je suis avocat. Je le suis devenu dans un deuxième temps de mon parcours professionnel, après avoir été avoué à la cour. Sous des statuts différents, ces deux professions étaient cousines. L'avoué était une sorte d'avocat spécialisé, intervenant pour ses clients dans les procès devant une cour d'appel. C'est le hasard, ou plus exactement l'opportunité d'une première offre d'emploi, à laquelle j'ai répondu alors que j'étais étudiant, qui m'a conduit à intégrer à l'âge de 23 ans une étude d'avoués près la cour d'appel de Pau. Quelques années plus tard, en 2004, je suis moi-même devenu avoué, à Agen. Pourtant mon rêve d'enfant était de devenir avocat. Je ne cessais de le répéter à mes proches depuis l'âge de 8 ou 9 ans. Je noircissais même des carnets où je recopiais des cours de droit et de sciences criminelles, notamment trouvés dans une encyclopédie. Devenu avoué, j'ai apprécié la rigueur qu'exigeait cette profession, au point de mettre en sommeil la vocation qui m'avait habité depuis mon enfance. Finalement par l'effet d'une réforme, début 2012, la profession d'avoué a été absorbée par celle d'avocat. J'aime le droit ; j'apprécie cette discipline qui, contrairement à une légende urbaine, requiert moins de mémoire que de réflexion. La pratique du droit est une école d'analyse et de déduction, non la simple reproduction d'un catalogue de solutions. Cette vocation m'est apparue lorsque mon père m'a fait découvrir la déclaration universelle des droits de l'Homme et du citoyen de 1789. J'ai été impressionné par la force et la concision de ce texte. Particulièrement de son article 4, dont je connaissais la première phrase par cœur : la liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui. Cette vocation suit des ressorts parallèles à ceux qui m'ont poussé à écrire *Péril de la Liberté*. Ils ne sont pas étrangers à mes passions : la photographie, les voyages et bien sûr l'écriture. L'écriture est une introspection livrée au monde. Ce peut être une arme de conviction, par la force de la démonstration, servie par l'harmonie des mots et la musique des phrases. La photographie est un témoignage du monde. Le voyage, un abandon de soi-même, une mise en abîme. Je suis également passionné de rugby, sport que j'ai longtemps pratiqué au « fauteuil d'orchestre », essentiellement à XV, et un peu à XIII. J'étais un talonneur besogneux. Mes lancers en touche n'étaient pas toujours droits, mais j'appréciais l'âpreté de ce sport et l'endurance dans le combat qu'il développait. J'ai découvert les joies procurées par l'effort. J'aimais la solidarité au sein de l'équipe. Je crois n'avoir pas éprouvé de plus grande satisfaction sportive que lorsque j'ai ressenti la force collective d'une mêlée emportant son vis-à-vis à cinq mètres de la ligne d'essai.

Quelles ont été vos sources d'inspiration pour écrire « Péril de la Liberté » ?

Je suis le premier de ma famille à être né avec la nationalité française. Mes parents, réfugiés espagnols, ont été naturalisés peu avant ma venue au monde. J'ai très tôt baigné dans cette double culture et entendu les deux langues. Aussi loin que je me souviens je percevais que mes grands-parents et parents avaient traversé des épreuves terribles, mais révolues, dont

j'étais épargné. Ils appartenaient au camp des vaincus : cette injustice m'inspirait de la révolte. Ils ne s'y résignaient pas : je sentais devoir être digne de cet exemple. J'y ai sans doute puisé ma vocation professionnelle, et plus tard mon engagement militant pour la restauration d'une République en Espagne. Écrire ce roman fut pour moi une évidence. Je l'avais d'ailleurs promis à ma mère alors que j'entrais dans l'adolescence. Plusieurs décennies me furent pourtant nécessaires pour enfin tenir cet engagement. Ce roman m'a été inspiré par la jeunesse de ma mère et le parcours de ses parents. Je me suis basé sur son témoignage et ceux de mes oncle et tante. Hélas trop d'informations, dissipées au fil du temps par la disparition des hommes, ne m'étaient pas parvenues. Parallèlement à l'écriture, je me suis mis en quête des traces de ce passé. J'ai pu en exhumers des pièces émouvantes. Écrire fut un « kiff » ayant peu d'égaux. Je suivais les pas de Francisco ; je vivais dans les années 30. Je m'y suis efforcé de livrer au plus près de la réalité, les éléments d'une analyse, fine je l'espère, de l'histoire à travers une histoire romanesque. C'est l'une de mes ambitions littéraires. J'ai voulu rendre justice aux républicains espagnols, non par une œuvre de propagande – je m'en suis éloigné autant que je l'ai pu – mais par l'approche sensible des faits. La conviction d'un lecteur ne peut reposer que sur son adhésion volontaire aux arguments suggérés. À mes yeux, elle ne doit pas se nourrir de manichéisme. Je me suis efforcé de faire preuve de mesure, sans jamais renoncer à ma passion ni édulcorer mes convictions. J'ai voulu rendre compte de la complexité de l'homme, confronté à des injonctions contradictoires puis devant vivre avec les conséquences de ses choix. L'histoire des républicains espagnols est riche d'enseignements, pouvant fournir un éclairage aux problématiques actuelles. J'y vois une matrice de réflexion. Elle me passionne autant qu'elle structure ma personnalité et je souhaite la partager.

Que souhaitez-vous que vos lecteurs ressentent en lisant votre livre ?

Mon désir est que les lecteurs ressentent de l'empathie pour les personnages, peut-être qu'ils s'identifient à certains d'entre eux et qu'ils en perçoivent l'humanité. Je souhaite vivement que mes lecteurs ressentent l'éventail des sentiments qui m'ont animé en écrivant ce livre, en éprouvent autant de plaisir, que ce roman les transporte au cœur de l'histoire aux côtés des personnages, et qu'il nourrisse leur réflexion, dusse-t-elle interrompre quelques instants leur lecture en leur inspirant une pensée vagabonde.

Avez-vous d'autres projets d'écriture ?

J'en ai effectivement plusieurs, dans d'autres thèmes. J'ai d'ailleurs commencé la rédaction d'un deuxième roman, dont l'intrigue est contemporaine.

Un dernier mot pour vos lecteurs ?

Une fois le dernier chapitre écrit, le roman appartient à ses lecteurs, par le dialogue qu'il instaure avec leur imagination ou leur raison. J'espère que *Péril de la Liberté* saura toucher les deux.



« Aux âmes bien nées, La valeur n'attend point le nombre des années » - Pierre Corneille

Si nous devons choisir une épitaphe, ce serait celle-ci. Car c'est après une longue *gestation* que les Éditions Libre2Lire sont nées en janvier 2018, de la volonté d'une lectrice et d'un écrivain-graphiste :

Véronique : « *Je suis une lectrice et dans mes choix littéraires je n'aime pas les copier-coller, je cherche de l'originalité et une vraie démarche de l'auteur, c'est pour ça que je passe du temps avec eux pour discuter de leurs ouvrages après avoir reçu les avis de mon comité de lecture. Je peux ainsi donner à mes auteurs des pistes de réflexions pour approcher le lecteur. S'ils m'ont convaincu alors c'est gagné !* »

Olivier : « *J'écris depuis plus de 30 ans et comme beaucoup, j'ai été confronté à la difficulté de passer le pas, et me faire éditer. J'ai trouvé des solutions. Chacune avait ses qualités, ses défauts, mais jamais exactement ce que je cherchais auprès d'un éditeur : de l'envie, du dialogue, des conseils, de l'audace !... Quand Véronique a décidé de se lancer, la connaissant, je n'ai pas hésité ! Je suis très heureux aujourd'hui de mettre mes compétences techniques et créatives au service des auteurs de Libre2Lire !* »

Nous voulons proposer aux lecteurs des écrits de qualités, et aux auteurs une vraie prestation d'éditeur !

JOURNALISTES

Nous nous tenons à votre disposition pour organiser une rencontre avec l'auteur, en visu ou par téléphone.

Le contenu de ce dossier de presse est à votre disposition, et le texte complet du livre en epub sur simple demande.

Contactez-nous au 09 80 31 85 65
ou contact@libre2lire.fr

LIBRAIRES

Nous vous proposons un système de dépôt-vente sans frais qui vous évite le risque financier d'achat en amont des livres. Nous sommes à votre disposition pour organiser une séance dédicace sur ce même principe.

Contactez-nous au 09 80 31 85 65
ou contact@libre2lire.fr

DEDICACES

Vous souhaitez accueillir l'auteur pour une séance dédicace ?

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir les livres et l'auteur s'il est disponible aux dates et lieux que vous souhaitez.

Contactez-nous au 09 80 31 85 65
ou contact@libre2lire.fr

LIBRE2LIRE : UN LABEL DE QUALITE POUR REVER, EXISTER, IMAGINER...